



Provence-Alpes-
Côte d'Azur



OVINS
VIANDE



Éleveur
Innovant

COLLECTION THÈMA

Dans le Lubéron, conjuguer efficacement augmentation de la prolificité et mode d'élevage pastoral

Chez Odile, Dominique et Luc Raymond, GAEC l'Agneau des Canards

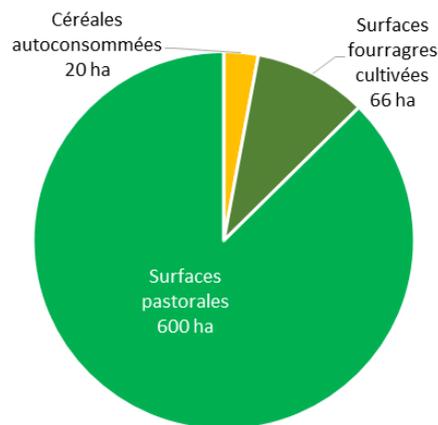


Une plus forte prolificité est-elle compatible, jusqu'où et comment, avec la conduite d'un élevage préalpin à forte composante pastorale ? C'est pour répondre à ces questions que les éleveurs du GAEC de l'Agneau des Canards expérimentent grandeur nature l'introduction du gène Booroola dans leur troupeau de Mérinos d'Arles. Ils ne sont pas seuls, depuis une dizaine d'années, des éleveurs de la Région Sud – Provence-Alpes-Côte d'Azur se sont lancés dans l'aventure de l'introduction dans leur

troupeau de « Brebis Mérinos/Booroola », cette variante hyperprolifique de la race Mérinos d'Arles obtenue par l'INRA au Domaine du Merle à Salon de Provence.

ÉLÉMENT-CLÉ DE L'EXPLOITATION

86 ha de SAU



La troupe de 770 brebis Mérinos d'Arles est menée en croisement viande avec des béliers Ile de France pour une production d'agneaux Label Rouge et IGP Agneaux de Sisteron. Le renouvellement du troupeau en race pure Mérinos (classique et Booroola) est assuré par auto renouvellement, ce qui permet aux éleveurs adhérant à un centre de sélection (l'OS ROSE) de mieux maîtriser et valoriser leur travail de sélection sur la valeur laitière. Les meilleures brebis Mérinos d'Arles en valeur laitière sont luttées avec des béliers Mérinos d'Arles sélectionnés et avec des béliers Booroola pour obtenir des F1. Les autres sont menées en croisement boucher.

DONNÉES REPÈRES

Main-d'œuvre : 2,2 UMO, les deux conjoints, associés dans le GAEC et leur fils.

Surfaces : 686 ha SAU étendue, 86 ha de terres labourables, au sec et assez bien regroupées, 600 ha de parcours, dont 580 en groupement pastoral, estive collective, dans le Lubéron et en alpage, pour tout le troupeau, pendant 4 mois.

Cheptel : 115 UGB, 770 brebis Mérinos d'Arles, dont 40 % de Mérinos hyperprolifiques.

En 2016

Productivité Numérique : 1,2 agneau/brebis.

Productivité Pondérale : 19,8 kgc /brebis.

Production : 990 agneaux élevés, 845 agneaux vendus et 145 agnelles gardées. Des agneaux de boucherie, croisés, élevés et finis en bergerie, poids moyen 16,5 kgc, vendus en filière Label Rouge et IGP Agneau de Sisteron.

Bilan alimentation

0,23 UGB par ha de chargement apparent des surfaces fourragères et pastorales.

260 kg MS foin consommé /brebis, 100 % d'autonomie. 112 kg de concentré /brebis, soit 5,2 kg de concentré / kgc d'agneau produit. 40 % d'autonomie.



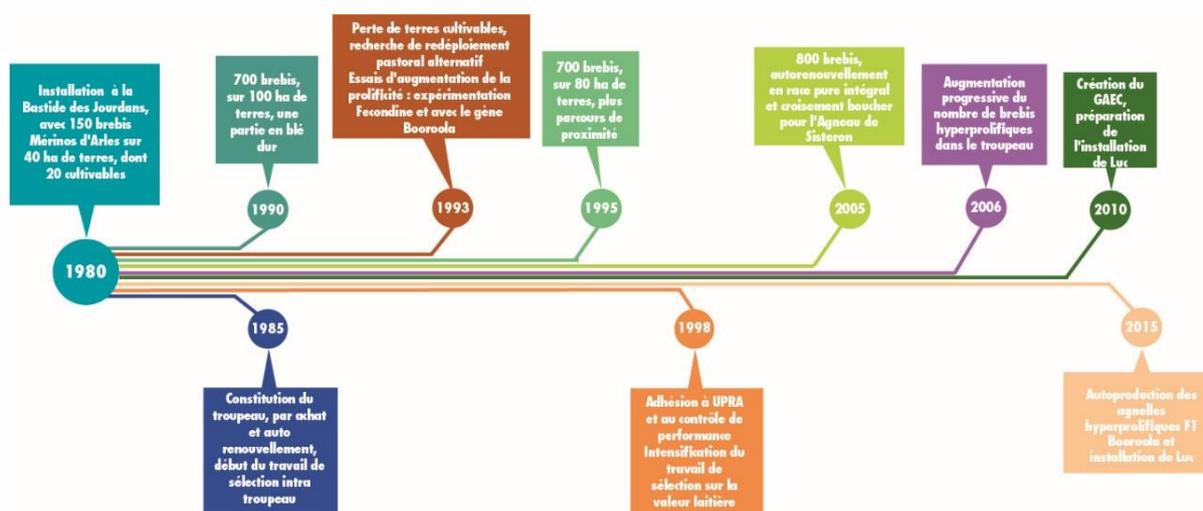
▶ TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

● L'amélioration de la brebis au cœur du système

Dominique, associé du GAEC.

« Au début, avant de m'installer, j'étais berger salarié et les anciens me disaient qu'avoir deux agneaux n'était pas à rechercher, certains préconisaient même de ne conserver qu'un agneau par brebis. J'ai appris le métier en observant les brebis et je suis arrivé à la conclusion que l'effort de sélection sur la prolificité devait être cohérent avec la capacité à faire produire du lait aux brebis. J'ai donc d'abord travaillé sur l'amélioration du potentiel laitier des mères et le savoir-faire pour nourrir des brebis en lactation en utilisant au maximum les ressources du territoire de mon exploitation ».

● Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



• L'alimentation soignée mais pas dispendieuse

Pour ces éleveurs, l'alimentation des brebis en période de fort besoin est la base de la réussite. Avec l'introduction des « Mérinos Booroola », ils n'ont pas dérogé à cette règle : les brebis sont allotées en fonction de leur stade physiologique, avec une attention particulière à l'alimentation un mois avant la fin de gestation, pour tenir compte d'une forte proportion de portées multiples, mais sans distinguer les brebis Mérinos classiques des Mérinos Booroola, avec une ration de luzerne à volonté et environ 350/400 g de grain. Pendant la lactation, la ration en luzerne baisse progressivement (1 mois) pour laisser la place à un fourrage moins riche (sainfoin, ou vesce avoine les mauvaises années). Les 350/400 g de grain sont maintenus jusqu'au sevrage des agneaux et ajustés en fonction de la disponibilité en herbe.



• Limiter au maximum l'allaitement artificiel

Les biberons, c'est du travail en plus, cela coûte cher, et pour la vente, ils sont exclus du label. Pour limiter l'allaitement artificiel des agneaux « surnuméraires » (au-delà de deux), ces éleveurs ont imaginé mettre à profit l'excellente qualité maternelle de leurs brebis mères à qui ils font adopter facilement un deuxième agneau. L'agnelage est groupé sur un cycle. Cela permet d'avoir en permanence des mamelles disponibles pour l'adoption. Avec un lot d'agnelage suffisamment hétérogène sur le mode de naissance, ils homogénéisent dès la mise-bas les modes d'élevage : quand une portée dépasse deux agneaux, le troisième ou le quatrième agneau est mis sous des mères de simple ou ayant perdu leur agneau. Ils arrivent ainsi à limiter à 5 % le nombre d'agneaux à l'allaitement.



• Produire ses agnelles de renouvellement

De longue date, ces éleveurs ont réalisé un travail de sélection, en lien avec le schéma collectif de l'OS, pour améliorer la valeur laitière du troupeau souche. Cela leur permet aujourd'hui de produire leur renouvellement en Mérinos classiques et en Mérinos Booroola avec des mères ayant le potentiel laitier pour allaiter deux agneaux. La mise en œuvre de cette politique de renouvellement, avec présence obligatoire de différents types de béliers, complique l'organisation des luttes. Les agnelles sont toutes gardées sur l'agnelage d'automne qui est entièrement dédié au renouvellement. Lors de la lutte de printemps correspondante, deux lots de lutte sont constitués avec les meilleures laitières du troupeau : celui avec des béliers Mérinos classique alloté en paternité connue, un second avec des béliers Mérinos Booroola.



• Des outils de gestion devenus indispensables

L'identification électronique, l'utilisation d'Ovitel, la pratique systématique d'échographies, la valorisation en continu du contrôle de performances, permettent de réaliser à la fois une gestion très fine de la conduite du troupeau et une rationalisation/simplification du travail de gestion du troupeau. Par exemple, pour un pilotage de la conduite des allotements et de l'alimentation au plus près des besoins des brebis, en restant le plus économe. Ou encore, la valorisation en temps réel des enregistrements pour gérer aux mieux les réformes, les accouplements pour le renouvellement ou encore la mise en marché des agneaux à un stade optimum.

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1

Résultats économiques



L'EBE dégagé est d'un niveau très correct. Les investissements réfléchis et engagés hier sont aujourd'hui en adéquation avec le niveau de production réalisé. Le produit brut de l'exploitation qui est de l'ordre de 200 K€. Il est composé 45 % de produits ovins et de 55 % d'aides. L'élevage étant localisé en zone défavorisée sèche, il cumule un portefeuille DPB confortable, une indemnité compensatoire de handicap, et l'Aide Ovine. Les charges opérationnelles et structurelles qui représentent respectivement 27 et 33 % du PB, sont parfaitement maîtrisées. Dans ce contexte de maîtrise de charges et d'augmentation de la productivité, l'impact sur le coût de production est très positif.

2

Aspect travail



Ce sont Dominique et Luc qui assurent le travail au champ et au troupeau, Odile gère de son côté toutes les tâches administratives, et il y en a qui deviennent de plus en plus lourdes ! Pour le travail au troupeau, la période de pointe, c'est autour des mises-bas : « Depuis les Booroola, en période d'agnelage, on est plus sur le qui-vive, mais on intervient à deux ». Pour limiter la pression, cela suppose de grouper les agnelages et de bien s'organiser. Les maîtres mots, c'est : Avoir de la place, suffisamment de cases d'agnelage et anticiper. Par exemple avec ce que permet le dénombrement à l'échographie, « Pour une brebis qui agnelle, on sait le nombre d'agneaux attendus, on ne perd donc pas de temps à rechercher les agneaux ». Au final, même s'il y a plus de pression, avec l'organisation mise en place, le travail n'est pas fondamentalement différent d'un agnelage avec moins de prolificité.

REGARDS CROISÉS DES ÉLEVEURS

« Notre objectif est de produire 1000 agneaux par an »

« Par le passé, j'aurai dit : dans notre système, pour produire 1000 agneaux, il faut tenir 1000 brebis. Mais avec la pression foncière qui ne cesse d'augmenter, il faut envisager de faire autrement. Avec l'introduction du gène Booroola, je pense que l'on peut espérer produire ces 1000 agneaux avec seulement 800 brebis. On doit en plus faire cela en renforçant notre autonomie alimentaire, pour maîtriser les coûts de production et sécuriser notre système face aux changements climatiques ».

Dominique RAYMOND, le père

« Mon travail d'éleveur, ce n'est pas que de nourrir des brebis »

« Ce qui m'intéresse avant tout, c'est le travail de sélection que l'on réalise sur troupeau. Cela me donne un but. Je ne veux pas être qu'un simple gestionnaire du troupeau, je veux l'améliorer. Chercher à bien nourrir les brebis, ce n'est pas suffisant, dans un système pastoral, il faut tenir compte des dépenses énergétiques liées aux déplacements des animaux. On cherche donc des solutions pour limiter les déplacements des lots de brebis à fort besoin ».

Luc RAYMOND, le fils

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr

Achevé d'imprimer en Mai 2018

Réf. : 00 16 502 022 - ISBN : 978-2-36343-738-9 – ISSN : 2416-9617

Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Florence Benoit (Institut de l'Élevage)

Crédit photos : Maison Régionale de l'Élevage

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Elodie Pierre - Chambre d'agriculture 84, Jean-François Bataille – Institut de l'Élevage, les éleveurs : Odile, Dominique et Luc Raymond

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

